

MANARA

FIGURINES EXCLUSIVES DE COLLECTION

Doris
Fellini Sognato **49**



Milo Manara



éditeur

Ediciones Altaya, S.A.
Avda. Diagonal, 662-664
08034 Barcelona, Espagne

CEO

Michael Barnett

directeurs généraux

Mauricio Altarriba, Augusto Soveral

directeur éditorial

Virgilio Ortega

directeur des achats

Joaquim Aymerich

responsable de produit

Charlotte Saigne

réalisation

Sintagma Creaciones Editoriales S.L.
C. Tuset, 19, 4^e, 3^a
08006 Barcelona, Espagne

directeur

Jordi Altarriba

coordination éditoriale

Mireia Ferrer, Guillermo Rodríguez

assistants d'édition

Emma Lladó, Xavier Verdager

conception graphique

David Guerra Estudio, Ramon Julià

textes

Jaume Vidal

édition

Carmen Soler

illustrations

© 2009 Manara, Revoir les étoiles

Les vignettes illustrant les articles sont
(sauf mention) :

© 2009 Manara, SEFAM

photogravure

Ungraf (Barcelone)

impression

Rotocayfo (Barcelone)

Impreso en España - Imprimé en Espagne

© 2007, Ediciones Altaya, S.A.

distribution

Pour la France

NMPP

Pour la Belgique

AMP rue de la Petite-Ile, 1

1070 Bruxelles

Tél. : (02) 525 14 11

Pour la Suisse

Naville 38-42, avenue Vibert

CH - 1227 Carouge - GE

Tél. : (022) 308 04 44

Pour le Québec

Messageries Benjamin

9600 Jean Milor Ville Lasalle

Québec H8R 1X7 Tél. : (514) 364 1780

ventes

Dépôtaires et diffuseurs de presse

Pomévente

abonnement

Pour vous abonner à une collection :

www.altaya.fr

Ou par courrier :

Data Base Factory

90, bd National

92258 La Garenne-Colombes Cedex

Téléphone réservé aux abonnés :

08 92 23 15 25 (0,34 € min)

(de 8 h 30 à 17 h 30 du lundi au vendredi)

Pour commander un numéro ou payer
vos factures d'abonnement, contactez
le service clients :

www.macollection.fr

administration, marketing, édition

Éditions Cobra

18-22 rue des Poissonniers

92200 Neuilly-sur-Seine

directeur

Cyrille Prévost

marketing

Ève Boulan-Périvier

édition

Catherine Chevrel

adaptation

Franck Friès

traduction

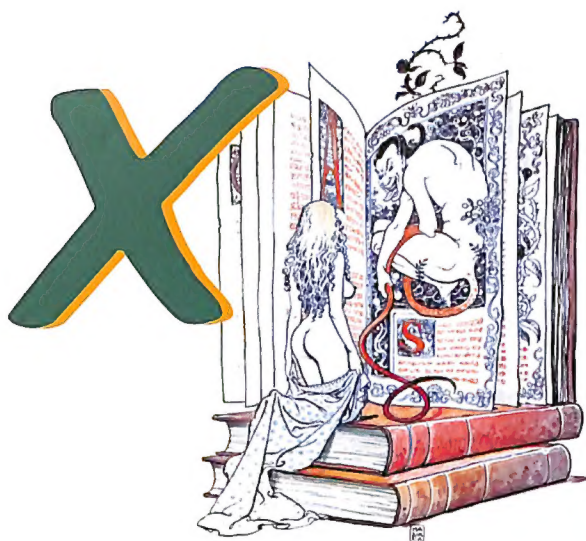
Nicolas Blot

Dépôt légal : à parution

Dépôt en Espagne : B.30204-2007

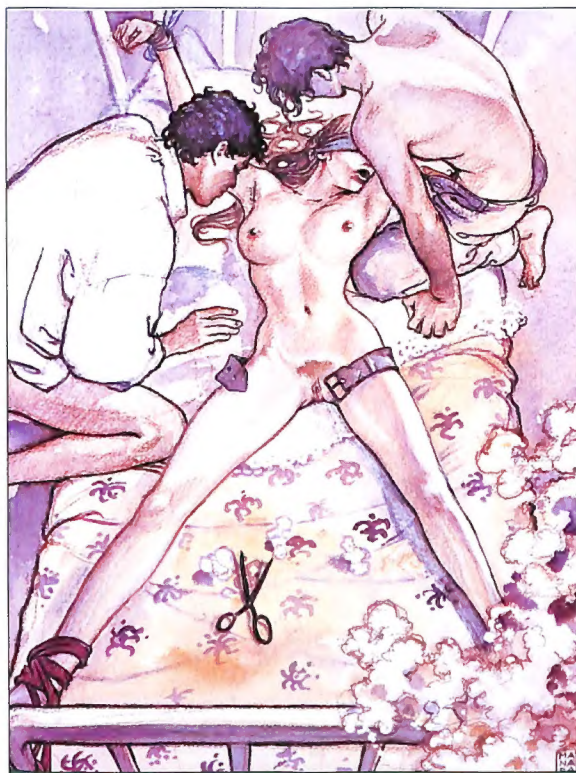
Le prix de ce numéro comprend le prix du fascicule et
celui de la miniature. Miniature pour collectionneurs
adultes, ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans.
Toute reproduction, même partielle, de cette publication
est interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur. Tous
droits réservés. Cette publication ne peut être prêtée,
revendue, louée ou utilisée à des fins commerciales.

Les quatre pages centrales et détachables
du fascicule sont extraites d'une BD
de Manara. Au fil des numéros de la
collection, vous pourrez reconstituer
ces œuvres dans leur intégralité.



X

Le sexe ne fait l'objet de nul boycott dans l'œuvre de Milo Manara. Le sexe y est libre, nulle censure ne l'y frappe, nulle restriction. Les scènes à caractère sexuel abondent dans ses albums les plus « chauds ». Mais avant de leur attribuer le « X » qui marque les œuvres les plus pornographiques, il convient d'apporter quelques nuances préalables. En premier lieu, et c'est là ce qui importe le plus, considérons l'intention de l'auteur. C'est elle qui nous fera parler de pornographie ou d'érotisme. Manara l'affirme : son œuvre n'a rien à voir avec l'univers du



Le sexe est libre dans l'œuvre de Manara, l'auteur ne se censure pas le moins du monde, mais pour lui cette œuvre n'a rien à voir avec l'univers du porno dans la mesure où elle répond à un processus créatif radicalement éloigné des intentions des faiseurs de porno.

porno, car son processus créatif est radicalement éloigné des intentions des auteurs de porno. Quelles sont ces intentions ? Manara souligne que si l'on veut seulement vendre dix kilos



Pour Manara, la pornographie est d'un ennui absolu alors que l'érotisme est fort excitant. Certains des travaux les plus osés du talentueux dessinateur italien recèlent des scènes mémorables dans lesquelles le désir physique et les pulsions sexuelles se manifestent de façon tout à fait explicite. Cette image est extraite des aventures de Giuseppe Bergman.





Les orgies ont libre cours, qui font fi de tous les interdits, dans la saga que Manara a consacrée aux Borgia. La vie au Vatican était alors des plus débridées : l'ivresse et le sexe sans entraves y régnaient sur de folles nuits.



Le pape le plus corrompu de l'histoire de l'Eglise catholique fut aussi le pape le plus épris de bacchanales. Tandis que le peuple de Rome mourait de faim, la cour des Borgia consacrait ses jours et ses nuits de débauche à consommer goulument les plaisirs de la bonne chère... et de la chair.

de papier, alors c'est de la pornographie. Qu'advient-il quand cette intention commerciale prévaut sur tout le reste, y compris sur l'intérêt de l'intrigue ? Selon le maître italien, la pornographie est d'un ennui absolu, quand l'érotisme est excitant. Si nous jetons un rapide coup d'œil sur l'histoire du cinéma pornographique, référence incontournable de la BD « X », nous comprendrons bien mieux en quoi Manara n'est pas du tout un auteur de porno. Comme souvent, on pourrait l'assimiler à ce « porno soft » des années 1970 qui n'était en réalité rien de plus que des délires érotiques. Pensons par exemple à ceux de Tinto Brass ou de Walerian Borowczyk.

Par comparaison avec les classiques du genre, il s'agissait de friponneries plutôt innocentes. Mais si nous nous penchons sur le véritable genre porno, plus « dur », comme celui de *Gorge Profonde* (*Deep Throat*, 1972) de Gérard Damiano, le courant le plus proche de l'œuvre de Manara serait peut-être celui des années 1990 qui avait cours en Europe. Nous pensons à celui des délires coûteux et sophistiqués du Français Marc Dorcel ou de l'Italien Mario Salieri, convaincus, contre toute évidence, de la qualité esthétique de leur cinéma, beaucoup plus onéreux que la norme. Et bien plus sophistiqué, diraient-ils aussi, en entendant par sophistication les budgets gonflés, les tenues d'époque et les



décors surchargés. L'Italien Rocco Siffredi a fait éclater cette bulle. L'élimination définitive de l'ère du prétendu « glamour » a été parachevée par son monumental successeur espagnol Nacho Vidal, ainsi que par le succès d'un porno « cheap » et « pépère », aux antipodes des rêves humides de Manara.

Pour en revenir au monde de la BD, et plus concrètement à Manara, il ne fait aucun doute que certains des ouvrages les plus épicés du grand dessinateur italien recèlent des scènes mémorables dans lesquelles le désir et les pulsions sexuelles se manifestent de façon explicite, dans toute leurs dimensions, sans interdit d'aucune sorte. Dans *Rendez-vous fatal*, par exemple, les viols anaux que subit l'infortunée Valeria figurent parmi les images les plus osées qu'ait données Manara, même si les personnages les plus proches des pornostars sont les trois héroïnes de l'album *Le piège*, qui veulent gagner leur vie en vendant leurs plaisirs sexuels

sur le Web. Les trois
pollisounes
essaient...,



POR FIM, EU JÁ
NEM SAIA
DO QUARTO DO
HOTEL. VEGETAVA...
TRANSFORMEI-ME NUMA
VERDADEIRA LARVA,
MAS ISSO NÃO
LHE FAZIA QUAL-
QUER DIFERENÇA!!!



Les plus proches des pornostars chez Manara : les trois héroïnes de l'album *Le piège*, trois jolies pollisounes qui veulent gagner leur vie en commercialisant leurs plaisirs sexuels sur le Web.

mais la vie est toujours plus complexe que ce que donnent à voir le cinéma « X », si simplificateur. Manara déteste livrer du prémâché au lecteur. Dans *Le piège*, le lecteur libidineux n'aura pas à se plaindre du vaste répertoire sexuel que lui propose Manara : masturbations, relations saphiques, pincées de sadomasochisme, exhibitionnisme débridé, trios sexuels, et jusqu'à une grotesque tentative nécrophile ! Cela pourtant n'est pas si hard-core qu'il y paraît : en réalité, l'humour est omniprésent tout au long du récit. Et l'humour, on le sait, ouvre toujours à d'autres lectures, parfois nettement plus intéressantes que la plus évidente.



Ce que ne savent pas les trois filles de *Le piège*, c'est que la vie la est toujours bien plus complexe que ne le dépeignent les films et les BD « X », aussi simplistes que commerciales.



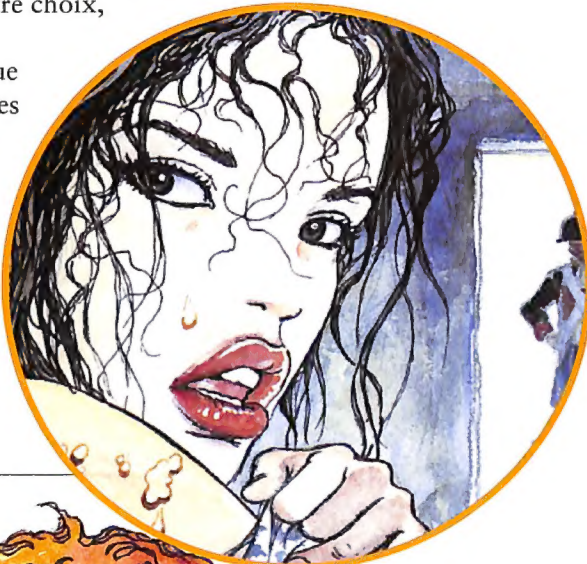
Dans *Rendez-vous fatal*, les sodomies subies par la malheureuse Valeria comptent parmi les scènes les plus saisissantes qu'ait illustrées Manara. Le lecteur libidineux n'aura pas à se plaindre de l'étendue du répertoire sexuel que lui propose le maestro dans ses albums les plus corsés.



YEUX

Selon le poète et dramaturge allemand Friedrich Hebbel (1813-1863), les yeux sont le point de rencontre de l'âme et du corps. Dans les yeux des femmes de Manara, l'on distingue leur âme, leur essence, pour peu que l'on soutienne la force et la chaleur de leur regard, ce qui n'est pas chose facile. Lorsque Manara dessine une femme, l'une de ses principales aspirations est de refléter, d'un trait méticuleusement étudié, son cœur, les tréfonds de son être. Les femmes de Manara ne se réduisent pas à leur corps : elles ont une âme, et leurs yeux en sont le miroir. Sur le papier, les femmes de Manara ne peuvent aller au-delà de ce que leur concède leur créateur, dans la vignette suivante. Mais s'il existe une partie de leur corps qui possède une vie propre, dépassant la volonté du créateur, ce sont les yeux. Les yeux des femmes de Manara, l'étincelle qui embrase leur érotisme, sont capricieux : ils n'obéissent à personne. Manara apporte un soin particulier au dessin des yeux de ses femmes. Il le sait : il en émane quelque chose que seul le lecteur peut prétendre deviner, et qui lui échappe, à lui le père de ces créatures. Dans la dernière planche des aventures urbaines de Giuseppe Bergman, *Revoir les étoiles*, à une case seulement de la fin du récit,

les yeux de la malheureuse Ipsy nous parlent, à l'instant même où elle réussit à s'éveiller de son infernal cauchemar. Dans la transe tourmentée qui l'avait transportée jusqu'au royaume des morts, Ipsy était incapable de réagir ou d'exprimer sa tragédie par la parole. Là, le lecteur n'a d'autre choix, s'il veut parvenir à la conclusion du récit, que de regarder fixement les yeux d'Ipsy. Il y verra la fin de l'histoire – il ne la lira point, il la verra, et peut-être ne saisira-t-il pas le sens authentique de cette fin car elle est totalement ouverte,



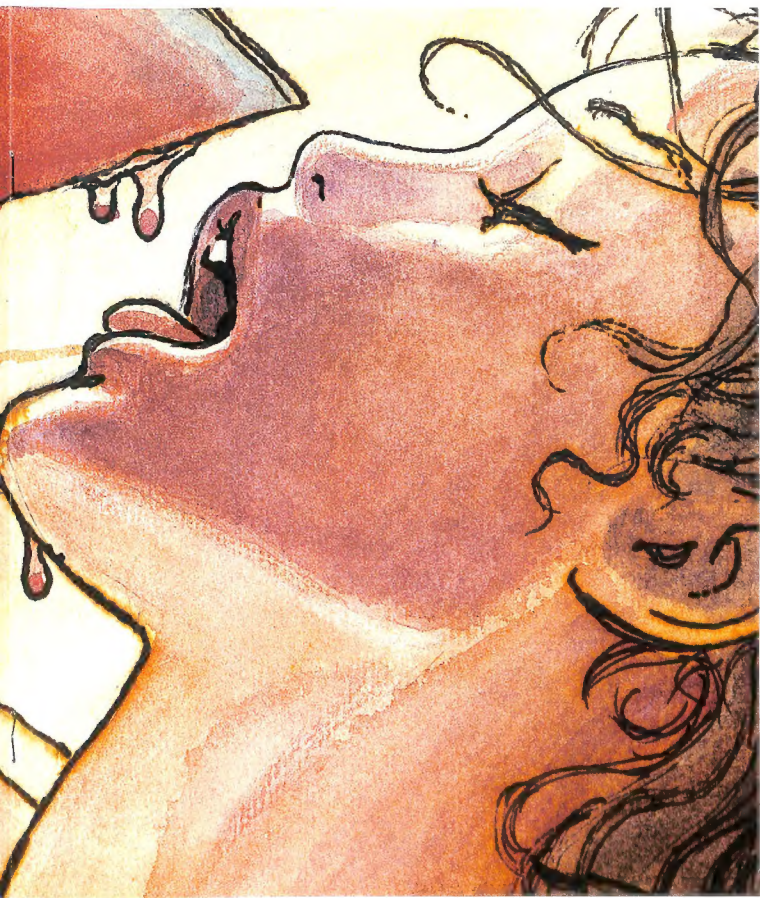
Dans les yeux des jeunes femmes de Manara nous percevons l'essence même de leur être, pour autant que nous parvenions à soutenir leur regard aussi puissant que chaleureux, ce qui n'est pas chose aisée. Dans ses dessins de femmes, Manara cherche à refléter l'âme féminine.

Les yeux des femmes de Manara sont le miroir de leur âme. Sur le papier, elle ne peuvent aller plus loin que ne le leur permet leur créateur Manara – dans la vignette suivante. Mais leurs yeux... ils acquièrent une vie propre, autonome, qui dépasse la volonté de leur créateur.

Milo Manara
À découvrir









MA
NA
RA

autant que le sont les yeux encore assoupis d'Ipsy. Ces yeux-là sont beaux et tristes à la fois ce qui reflètent la souffrance de la fille. Elle désespère de jamais posséder une personnalité propre, une identité qui – bien qu'elle l'ignore complètement – brille dans la pupille de ses yeux. Autres yeux qui murmurent à nos oreilles, ceux de Giuseppe Bergman. « L'aventure commence ! », proclame l'alter ego de Manara dans la première vignette de l'album qui inaugure la grande saga consacrée à ses exploits. Nous ne savons pas à quelle aventure il fait allusion, mais ses yeux nous révèlent bien des informations. Ce sont des yeux enthousiastes, et dans le même temps ils traduisent l'attente, l'inquiétude, la peur presque, l'incertitude face au changement radical qui s'annonce dans la vie du héros. Trois vignettes plus tard, la colère s'empare de son regard : « Y en a marre ! ». Les yeux de Giuseppe Bergman nous dévoilent ce point de non-retour, cette rupture définitive avec la monotonie de l'existence. Et les yeux emplis de douleur des hommes qui dans *Révolution* meurent guillotins, ayant été déclarés coupables d'avoir inondé d'ordures la télévision. Ou les yeux pleins de méfiance que dirige sur l'insondable espace la vaillante femme qui est parvenue à s'échapper de la planète la plus terrifiante de l'univers, la planète prison Piranèse. Ces yeux symbolisent la crainte qu'inspire le devenir de l'humanité, très loin du regard chargé d'excitation de Miel lorsqu'elle découvre l'homme invisible, qui s'est glissé dans son hôtel. Tout autre encore, les yeux egocentriques de Béatrice. Tous ces yeux nous parlent, en fait. Ce n'est donc pas un hasard si l'un des récents albums de Manara est un hommage en règle aux yeux : les yeux de Pandora. Nous les devinons verts, mais ils pourraient bien contenir toutes les couleurs. Ils sont ambigus (Pandora les a hérités de son scélérat de père) et recèlent les conflits de toute adolescence. Mais dans le même temps ce sont les yeux d'une fille qui veut aller de l'avant, sans crainte, dans l'acceptation de ses origines tourmentées.



Les yeux de Pandora : on les devine verts, mais il se pourrait qu'ils contiennent toutes les couleurs, et que de la somme de celles-ci naisse une nuance unique en son genre. Autres yeux qui nous « parlent », ceux de Giuseppe Bergman. D'autres encore, merveilleux, protégés ceux-là par des lunettes – leur beauté n'en est nullement amoindrie.



Le regard de souffrance des hommes qui meurent guillotins dans *Révolution* ne trouve pas de réponse à leur misère dans les yeux du public rendu comme fou par le sang qui jaillit de leur tête tranchée.

LES ŒUVRES FELLINI SOGNATO

LA MORT DU GRAND GÉNIE DU SEPTIÈME ART FEDERICO FELLINI LAISSA ORPHELINS DIVERS DESSINATEURS DE BD POUR QUI SON CINÉMA AVAIT ÉTÉ UNE RÉFÉRENCE. VINCENZO MOLLIKA A COORDONNÉ EN 2002 UNE ANTHOLOGIE D'HOMMAGES À FELLINI À LAQUELLE MILD MANARA A APPORTÉ SA CONTRIBUTION.



Titre

Fellini Sognato

Editeur et année de publication

Edizioni D'Ai 2002

Sérialité

Vincenzo Mollica

Yves Lécuyer

Anthologie d'hommages au cinéaste Federico Fellini réalisée par 50 dessinateurs d'origine italienne de 1981 à 2002. Manara a apporté sa contribution d'illustrateur à cette anthologie.

L'exposition et la publication du recueil prolongeant cette manifestation eurent lieu dans le cadre du Festival Nazionale dell'Umore Cabaret Amore Moi ! di Grottammare. Cet événement unique en son genre mobilisa une cinquantaine de créateurs ayant rendu hommage à Federico Fellini dans leur œuvre, ce depuis 1980 – du vivant du génie, disparu en 1993 – et jusqu'en 2002. Cinquante dessinateurs qui regrettaient Fellini, sa façon de voir et d'expliquer la vie... Cinquante dessinateurs qui pleuraient une lumière éteinte et dans le même temps célébraient la vigueur de son legs. Le catalogue de l'exposition, *Fellini sognato*, s'ouvre sur une petite série de dessins de Fellini lui-même, autoportraits avec écharpe et couvre-chef. En introduction, le commissaire de l'exposition Vincenzo Mollica donne un bref texte, Roberto Benigni un poème quasi



Debora Tronconi, Schultz, Bob Kane, Gianluigi Capriotti, Francesco Lemma, Danilo Paparelli, Gianni Li Muli, Marco Martellini et Domes Meloni.

L'ouvrage se clôt sur un vibrant portrait de Franco Porcarelli illustré par Danijel Zezelj.

Manara et Fellini nourrissent une passion dévorante pour les femmes et l'univers féminin. Mais le genre de femme qui fascine l'un et l'autre est tout à fait différent.

magique. Commence alors le récital des hommages.

Le premier témoignage honorant le génie disparu n'est autre que celui de Manara. L'ouvrage contient sept de ses œuvres « felliniennes » fort connues. Dans la dernière, le maître de l'érotisme se représente, étreignant timidement Fellini et Mollica. Manara est suivi de Tanino Liberatore, dont les images possèdent une grande puissance d'expression, d'Andrea Pazienza, aux dessins plaisamment surréalistes, de Guido Crepax, élégamment mélancolique, de Mario Schifano, énigmatique, d'Hugo Pratt, abstrait, de Pablo Echaurren, plein de vitalité, de Vittorio Giardino, à l'humour rafraîchissant, de Danijel Zezelj, de Pino Borselli, caméléonesque, de Massimo Cavezzali, irrévérencieux...

La ronde des créateurs réunit autour de Fellini les talents de Walter Molino, Moebius, Franco Matticchio, Jacovitti, Sergio Staino, Guido Buzzelli, Massimo Bucci, Franco Bruna, Mauro Cicarè, Marina Comandini, Dario Fo, Bruno Bozzetto, Emanuele Luzzati, Ettore Scola, Giorgio Cavazzano, Cristiano Sagramola, Rinaldi-Angelici, Aziz, Giorgio del Mastro, Semerano-Ghermandi, Procida-Canè, Alberto Ruggieri, Joel Alessandra, Hot Stuff,



L'univers des rêves est un autre point de rencontre entre les univers créatifs respectifs de Manara et de Fellini. Tout peut advenir dans le monde onirique.

DORIS

UN NU IMPULSIF

LA PERSONNALITÉ DE DORIS CACHE UN SECRET. POUR LA COMMUNAUTÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONALE, LE TROUBLE DONT ELLE SOUFFRE EST INDÉCHIFFRABLE. DORIS EST SOMNAMBULE ET EXHIBITIONNISTE. LA NUIT, ELLE SE LÈVE, SORT NUE DANS LA NUIT... ET LE SPECTACLE COMMENCE !

Le jour, Doris est une femme normale. Elle concilie études et travail, elle fréquente ses amis, elle adore le cinéma noir et la littérature classique, elle s'enflamme pour une représentation de théâtre comique... Doris est une jeune femme cultivée, séduisante, sociable, dont le caractère n'a rien de suspect. Mais deux personnalités cohabitent en Doris. Celle du jour et celle de la nuit. Quand tombe la nuit, un sommeil irrésistible s'empare du corps

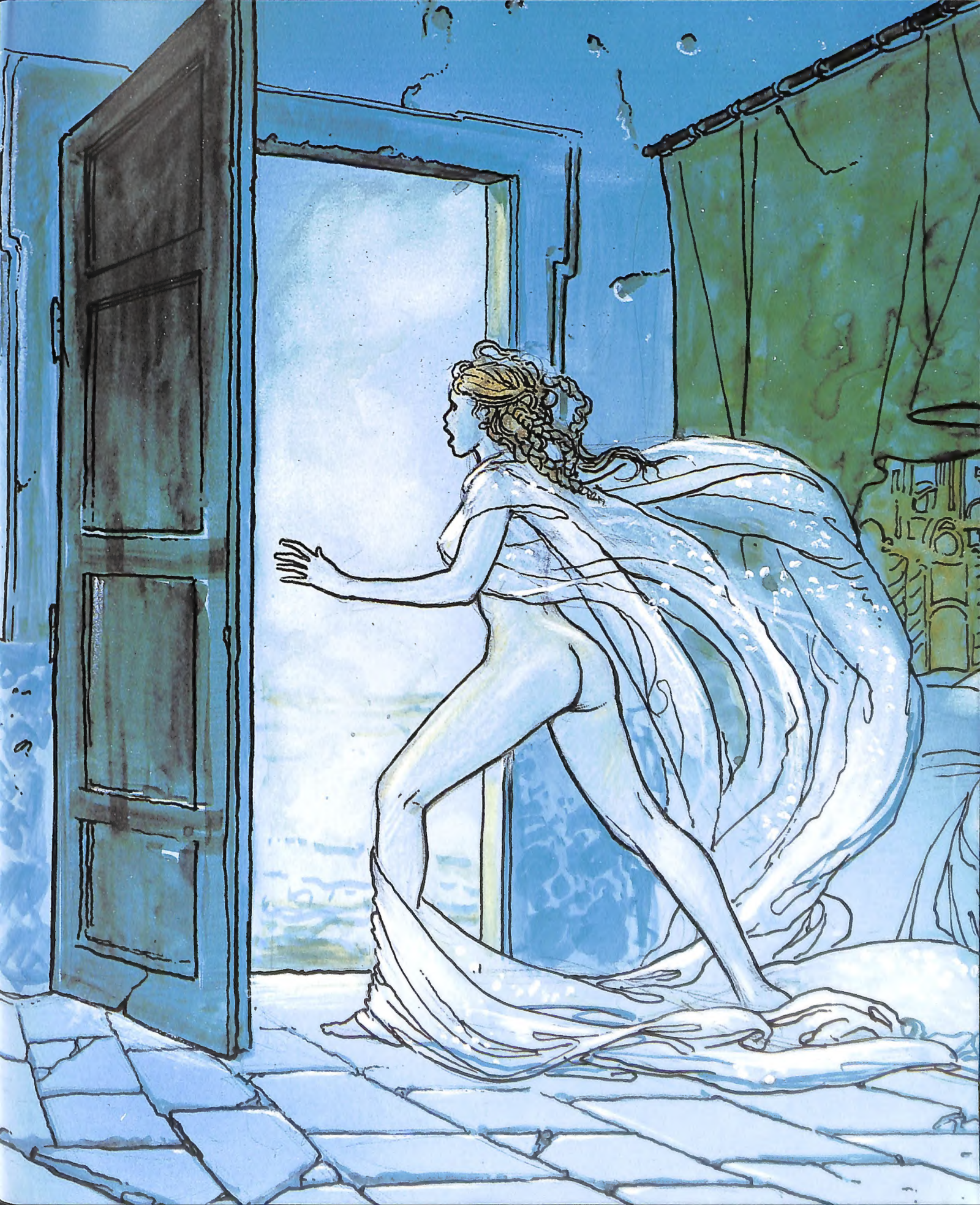
Deux Doris cohabitent en Doris : celle du jour, et celle de la nuit.

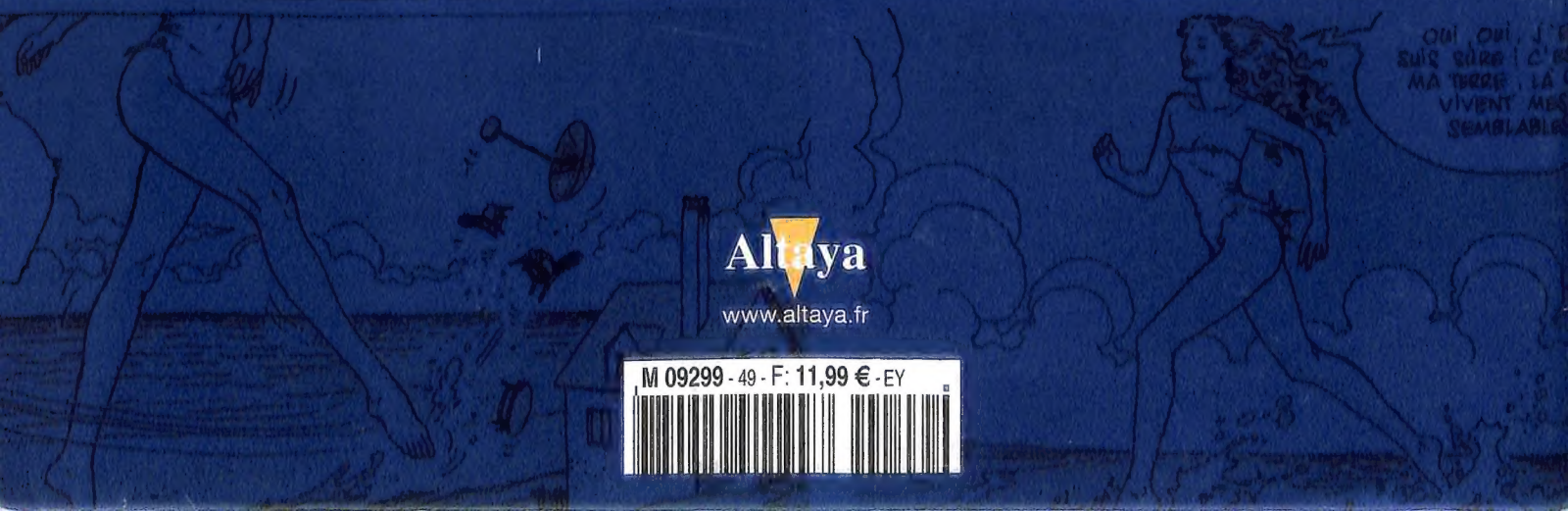
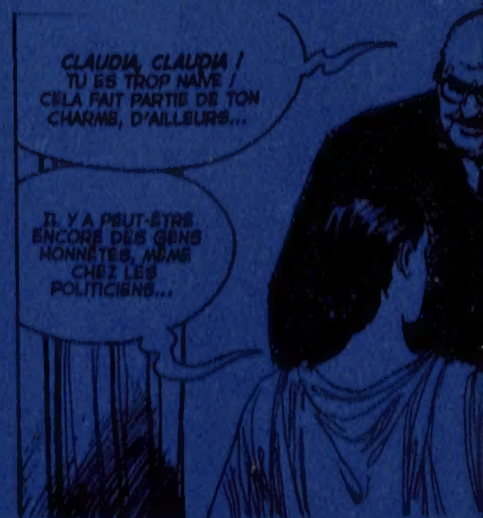
de la jeune fille. Elle n'a pas même le temps de poser son livre sur la table de nuit : il tombe des mains d'une Doris plongée dans une profonde torpeur. Un coup de chaleur embrase sa peau : les draps oppriment sa respiration, une sueur brûlante se met à couler sur son visage. Bientôt, Doris se mord les lèvres, plisse le front ; son souffle s'accélère. Elle agite la tête d'un côté, de l'autre, elle arrache brutalement les draps qui lui entravent le corps. Elle jette l'oreiller hors du lit, comme souffrant d'irrépressibles convulsions. Doris se lève. Elle est nue. Elle marche. Elle se

dirige vers la porte et dans la rue. Une brise rafraîchissante provenant de la mer toute proche l'accompagne dans sa déambulation. Elle s'humecte les lèvres, remarque le goût salé de la brise marine. Elle ouvre les yeux. L'obscurité est absolue. Non, c'est faux : la lumière de la lune se concentre sur le sommet de sa tête comme un projecteur. Doris s'en va, et ses pas l'amènent à croiser les noctambules. Les filles la regardent avec méfiance, les garçons, avec désir. Mais nul n'ose lui dire quoi que ce soit, de peur de la réveiller. Elle parvient au bord de la mer. Le sable est froid sous ses pieds déchaussés. Elle continue. L'écume des vagues étreint sa peau. De longues minutes durant, Doris nage puis elle revient vers le sable, chaud à présent. Le changement de température interrompt son sommeil. Elle sursaute, se couvre de ses bras. Elle regarde aux alentours et aperçoit des gens au loin. L'a-t-on vue ? Toutes les nuits le même rêve, pense-t-elle. Elle décide de rentrer chez elle et de se mettre sous la douche afin de méditer et de trouver une explication à sa folie.

Doris est somnambule, exhibitionniste ? Alors, que le spectacle commence !







Altaya

www.altaya.fr

M 09299 - 49 - F: 11,99 € - EY

